

LE JOUR, 1948
21 NOVEMBRE 1948

LA QUESTION DE PALESTINE, COMME ON LA VOIT DE PARIS

De Paris, on voit en ce moment mieux que des bords de la Méditerranée l'injustice et l'erreur dont les Arabes sont l'objet. Ici, les Juifs du sionisme sont chez eux autant et mieux qu'à Tel-Aviv. On les trouve partout en merveilleuse abondance. Ils font de la liberté l'usage le plus libéral (et le plus démagogique parfois) ; et ils publient, contre l'évidence, que l'Etat d'Israël sera le rempart de l'ordre contre le communisme. Comme si l'appui soviétique à l'Etat d'Israël, cet appui systématique et puissant, était un songe et un jeu ; et comme si les Juifs n'étaient pas dans une si large mesure à l'origine même du marxisme intégral et de la Russie des Soviets.

Citoyens français « cent pour cent » ou munis des passeports les plus rutilants, on se demande à Paris ce que ces Juifs qui ont conquis l'Occident cherchent en Orient. Politiquement, le Mur des pleurs devrait être en Occident une chose inintelligible.

A tout homme raisonnable (à tout grand homme même) dans l'ONU et en dehors de l'ONU, il devrait paraître extravagant que les Juifs s'obstinent à fonder en Palestine cet Etat souverain qui implique leur départ ou leur refoulement de partout, un jour ou l'autre ; et l'abandon sous la contrainte, peut-être, de leur nationalité d'aujourd'hui. Il devrait paraître extravagant aussi qu'on enlève délibérément au Moyen-Orient, son équilibre, en y mettant à demeure les complications et le malheur.

N'oublions pas qu'on a vu le Docteur Weizmann et d'autres seigneurs abandonner comme une chambre d'hôtel la nationalité britannique (comme si c'était quelque ersatz) pour gouverner immédiatement l'Etat d'Israël.

Mais le « fait accompli » et la propagande sont des choses qui impressionnent les nations plus que la raison et plus que le droit. Le droit s'est mis à s'effacer de nouveau devant la force ; et c'est avec de grandes révérences qu'il la légalise.

Nous disons nous autres qu'il faut se défendre contre l'acceptation du fait accompli ; nous disons qu'il faut réagir par tous les moyens contre l'obsession de la chose faite. Si les pays arabes veulent regagner le terrain perdu, ils le peuvent encore. Ils en ont la possibilité. Cela suppose seulement qu'ils y mettront leur effort et qu'ils ne seront pas trahis ; cela suppose surtout qu'ils renonceront à d'autres querelles et qu'ils n'inquiéteront aucune des grandes puissances dans le moment qu'ils opposent au sionisme la légitime défense.

Il importe vitalemment qu'on sache cela au Caire, à Damas, à Bagdad comme à Beyrouth : pour avoir raison d'Israël, il faut apaiser ses propres passions en même temps que les inquiétudes des autres. Comment veut-on avoir les grandes puissances pour soi si on met, à tour de rôle, les grandes puissances en état de méfiance et de hargne, avouée ou secrète ?

Quant aux Juifs, il faut leur dire et leur redire, à la face des Nations, que ce que les Arabes leur offrent en Palestine c'est l'égalité absolue c'est la tolérance la plus large, ce sont les statuts personnels les plus étendus, c'est la vie en commun à l'image de celle des communautés au Liban, c'est enfin la fraternité pure et simple pour le bien de tous et pour l'honneur de la civilisation.

C'est par de tels moyens justes et raisonnables qu'on peut encore ébranler l'ONU et le monde.